

comme nous l'avons déjà avancé dans un de nos Journaux, on compte que le commerce illicite que font les Anglois dans les Ports d'Espagne en Amérique, leur vaut plus dans l'espace d'un seule année, que les Gardes - Côtes Espagnols ne sçauroient leur faire de tort en dix par les déprédations; & toute la valeur de ces déprédations, suivant le calcul des plus centés computistes, porte à peine l'intérêt des sommes que content les Navires mis depuis peu en commission. Delà il n'est pas étonnant si le Ministère a si peu écouté les clameurs de ce peuple, & s'il a regardé jusqu'ici si indifferemment le procédé des Espagnols. Il ne devoit pas non plus paroître surprenant, si après tout ce que nous venons de dire, le Ministère prenoit encore la résolution de faire quelques nouvelles tentatives pour prévenir une rupture. Mais au période que l'on voit les affaires, ces tentatives ne paroistroient pas des plus honorables à la nation, puisqu'on ne sauroit gueres se relâcher sur les articles proposés à l'Espagne pour un accommodement, sans la revolter absolument. On croit aïnsi se trouver à la veille de voir bientôt les choses poussées à leur extrémité.

II. Peut-être que la saisie d'un Vaisseau François faite depuis peu à Plymouth, aura aussi des suites qui ne repondront pas tout-à-fait à la bonne intelligence qu'il est de l'intérêt de conserver avec cette Couronne: Elle a déjà fait faire de fortes représentations au Ministère à cette occasion. Le Vaisseau repeté étoit chargé de vin & d'eau de vie, & le mauvais tems l'avoit jetté dans le Port de Plymouth: On l'a déclaré de bonne prise, sous prétexte qu'il étoit destiné pour l'Isle de *Man*, & que sa charge s'introduisoit clandestinement en Angleterre, ou en Irlande, au préjudice des droits du Roi, parce que l'Isle de *Man* est par sa situation entre